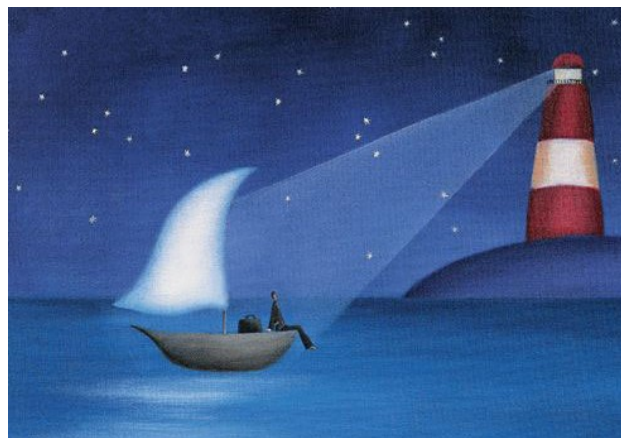


*Naviguer...
sans jamais perdre le cap*



Le temps de la Nativité, qui vient à peine de se terminer, se prête on ne peut mieux à l'échange de nos vœux : parce que nous entrons dans une belle tradition évidemment, mais surtout parce que ce temps nous permet de célébrer la « complicité » de notre Dieu qui, en son Fils, vient faire sa part de notre humanité et lui donner ainsi une valeur incomparable.

Le regard de la foi nous permet d'aller au-delà de nous-mêmes et de nos ressources internes. La « complicité » de Dieu avec nos situations humaines le fait nous accompagner au-delà de ce qui pourrait nous décourager et nous détruire. « L'annonce de Jésus-Christ, *bonne nouvelle* de salut, d'amour, de justice et de paix ne trouve pas facilement accueil dans le monde d'aujourd'hui » marqué au Québec par un grand vide spirituel, selon l'analyse très juste du cardinal Ouellet, lors de son passage à la Commission Bouchard/Taylor.

Quand on regarde la situation de changements majeurs dans laquelle l'Église se trouve, force est de constater qu'il nous faut penser et agir autrement. Quand ils étaient enfants ou adolescents, nos parents étaient bien loin de s'imaginer que le langage adapté pour la transmission de la foi à leurs enfants et petits-enfants serait celui de *l'éveil à la foi* (pas éducation de la foi ou approfondissement de la foi : mais *éveil à la foi* !), dans une *Église missionnaire*, au cœur d'une *société québécoise déchristianisée* qui a de la difficulté à accepter ses racines religieuses judéo-chrétiennes.

Notre société régionale et québécoise a subi des transformations si majeures que le défi de l'évangélisation se pose en termes totalement nouveaux. Il importe de naviguer à travers le dédale complexe de situations souvent inédites, mais sans jamais perdre le cap de l'annonce de Jésus-Christ. Il nous faut donc re-visiter nos pratiques ecclésiales de manière à ne jamais nous situer en retrait de la culture actuelle, mais au cœur de celle-ci. On a beaucoup parlé depuis quelques mois du *pôle intégrateur* que le diocèse s'est donné pour les années à venir : *Reconnaître et Annoncer Dieu à l'œuvre en toute chose, par Jésus-Christ et dans l'Esprit*. C'est un peu comme notre GPS pour la Mission. Plutôt que d'aller dans toutes les directions, nous allons faire converger tous nos efforts vers ce noyau central, ce *pôle intégrateur*.

J'émets le vœu que notre regard de croyants et croyantes nous permette de *reconnaître* la présence de Dieu au cœur de la vie de notre monde, en re-découvrant la valeur de ce qui nous a été légué et en nous activant à construire pour notre présent et les générations futures, ce que l'Esprit nous inspire. Constatant la proximité de Dieu au cœur de notre vie, nous voudrions communiquer avec joie et audace autour de nous, cette Bonne Nouvelle de l'amour de Dieu à l'œuvre en toutes nos réalités humaines.

Quand on regarde l'histoire de notre Église depuis ses origines, on s'émerveille de la capacité des disciples du Christ d'ici, de s'adapter aux situations changeantes et de créer du neuf. Rien, aucun obstacle n'était assez important pour réduire à néant leur adaptabilité et leur créativité. Parfois, ils transformaient ou amélioraient ce qui avait été mis en place par leurs prédécesseurs, parfois, ils savaient avancer en terrain vierge et inventer la nouveauté.

Les croyants et les croyantes d'aujourd'hui sont de la même race. Notre Église diocésaine n'est pas fermée sur elle-même : elle est ouverte au monde. Mais, tout en vivant l'unité avec l'Église universelle, avec l'Église du Québec (elle ne serait pas l'Église du Christ sans cette communion), elle a son visage propre, son originalité. Son pouvoir créateur a marqué chacune des étapes de sa riche histoire et il marquera l'étape actuelle. Nous sommes déjà en train de penser et d'agir autrement; nous devons adapter, nous devons créer du neuf. Le virage catéchétique actuel et le remodelage de nos paroisses en sont des illustrations qui parlent d'elles-mêmes. C'est le prix à payer pour que l'essentiel de la Mission de l'Église soit rendu possible. Aujourd'hui comme hier, il faut transformer ou avancer en terrain vierge.

Avec toute l'originalité qui est la sienne et son dynamisme, l'Église du diocèse de Chicoutimi doit déployer tous ses charismes (ils sont nombreux), et libérer son pouvoir créateur au service de la nouvelle évangélisation de notre population régionale. Mais, elle doit se rappeler avec le psalmiste que « Si le Seigneur ne bâtit la maison, en vain peinent les bâtisseurs » Ps 127, 1.

Je fais le vœu suivant pour notre Église diocésaine et pour chacun et chacune d'entre nous : que nous parcourrions avec joie tous les chemins qui mènent vers les hommes et les femmes de chez nous, en mettant en œuvre notre potentiel créateur et notre dynamisme; et, qu'en même temps, nous parcourrions le chemin de l'intériorité qui mène dans le cœur de Dieu, là où se fonde l'espérance en la fécondité de nos efforts et là où se trouve la source du feu de l'amour des missionnaires de la Bonne Nouvelle. En cette année de célébration du Congrès eucharistique international, je souhaite pour chacun et chacune d'entre nous que le chemin de l'intériorité passe par le chemin obligé de l'*Eucharistie, don de Dieu pour la vie du monde.*

† André Rivest
Évêque du diocèse de Chicoutimi

Janvier 2008
Diocèse de Chicoutimi